Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 58 (2008)

Heft: 1: Quelleneditionen als historische Grundlagenforschung = Les éditions de sources en tant que recherche historique de base

Buchbesprechung: Les intellectuels antifascistes dans la Suisse de l'entre-deux-guerres [sous la dir. d'Alain Clavien, Nelly Valsangiacomo]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kanton auch sonst nicht besser ergangen wäre, man spricht vom «'Mobilitätskuchen'», der auf «wunderbare Weise» anwuchs (S. 45), oder man charakterisiert den primär als internationale Transitachse konzipierten und faktisch dann auch so genutzten Schienenweg als «urschweizerische» Bahn (S. 144): Derlei Betuliches hat in Publikationen mit wissenschaftlichem Anspruch nichts zu suchen.

«Jubiläen sind wichtige Anlässe für die Aufarbeitung der Geschichte», halten die Autoren fest (S. 130). Man kann ihnen nur beipflichten und wünscht sich, dass ihr Werk dazu beiträgt, das Interesse von Historikerinnen und Historikern für die Gotthardbahn zu stimulieren. An Stoff für qualitativ hochstehende Forschungsprojekte fehlt es hier beileibe nicht. *Benedikt Hauser, Uitikon Waldegg*

Alain Clavien, Nelly Valsangiacomo (sous la dir. de): **Les intellectuels antifascistes dans la Suisse de l'entre-deux-guerres.** Lausanne, Antipodes, 2007.

Deux remarques liminaires. Le titre de ce petit, mais riche recueil, relève à dire vrai de la métonymie: sans prétendre à l'exhaustivité, il présente *des* intellectuels et ajoute un certain nombre de pièces au «puzzle antifasciste». Pouvait-on, par ailleurs, faire l'économie d'une définition précise de l'intellectuel, concept qui sera constamment mis à contribution dans ces quelque 150 pages? Un André Muret par exemple (dont l'hebdomadaire clairement antifasciste *La Semaine* n'est jamais mentionné) était-il d'abord un intellectuel? Un communiste? Un intellectuel communiste? …

Dans leur éclairante Introduction, les maîtres d'œuvre de l'ouvrage expliquent par trois raisons l'état de friche partiel de ce champ de recherche: le mythe de la «concordance» lié à la «défense nationale spirituelle»; la méfiance helvétique envers les élites et leur faible poids moral et politique, dans un pays de surcroît linguistiquement morcelé; enfin des carences archivistiques. Les études, jusqu'à ce jour, se sont donc plutôt focalisées sur les exilés antifascistes italiens puis allemands, leurs actions et leur influence en Suisse. Cet ouvrage collectif se propose donc de combler quelques lacunes.

Vu ses liens de proximité géographique, linguistique et culturel avec l'Italie, le Tessin a joué dans le mouvement antifasciste un rôle sans commune mesure avec son importance démographique. Il fut l'un des lieux de séjour – fût-il provisoire – privilégiés des *fuorusciti*. Nelly Valsangiacomo se penche sur l'éphémère *Associazione Romeo Manzoni* (1929–30), dont le but était de faire pièce à la politique culturelle fasciste véhiculée par la *Scuola ticinese di coltura italiana* de Fransesco Chiesa. Cet article (un peu terni par des maladresses de langue et notamment des italianismes) présente une réflexion sur les rapports entre culture et politique.

De facture plus classiquement biographique, la contribution en allemand d'Erwin Marti rend un juste hommage à une très riche personnalité, celle de Carl Albert Loosli, le «philosophe de Bümpliz» ou encore le «Zola suisse». Son engagement était fondé sur le vécu personnel douloureux de son enfance (placements, maisons de redressement): ce dernier le rendra sensible à toutes les formes d'injustice et d'oppression. A juste titre, l'auteur met en exergue ses prises de position précoces et quasi visionnaires contre l'antisémitisme. C'est lui qui, en 1934–35, remportera le procès de Berne contre les *Protocoles des Sages de Sion*. Particulièrement intéressant est le rapport opéré par Loosli entre antifascisme et politique sociale. Très tôt et avec un courage sans failles, il ne cessa de mettre en garde contre l'«infâme barbarie hitlérienne» et le danger de l'expansionnisme nazi. Il dénonça aussi les modalités d'internement des réfugiés en Suisse.

Pertinemment, l'ouvrage accorde une place importante aux organes de presse antifascistes… même si leur existence fut en général météorique! En bon connaisseur des problèmes tant éditoriaux que commerciaux de la presse (ainsi ses travaux sur la *Gazette de Lausanne*), Alain Clavien présente le quotidien genevois *Le Moment* (1933–34), créé par un antifasciste d'origine juive roumaine, Alfred Hefter. Moderne par sa présentation graphique, son recours à la photographie (caractéristiques qui annoncent *La Semaine*), *Le Moment* constitua une véritable concurrence pour les journaux établis. D'où une campagne violente et sournoise de pressions sur les autorités, marquée par un antisémitisme nauséabond, pour obtenir, finalement avec succès, l'expulsion de Hefter. Il faut dire que la figure de René Payot, souvent considéré comme un maître à penser du libéralisme, ne sort pas grandie de cette confrontation.

C'est à un autre journal, satirique celui-là, *Le Canard libre* (1936–38), que Milena Malandrini consacre son étude. Sa création – au financement de laquelle les Loges prirent une part importante – est liée au combat contre l'initiative antimaçonnique de 1937. L'auteure aurait pu mieux opérer le lien entre l'opposition des radicaux et celle des francs-maçons à l'initiative du fasciste Fonjallaz, en rappelant la forte pénétration de ces derniers dans le «Grand Vieux Parti» vaudois, et cela dès Druey et Ruchonnet. Les radicaux ne feront pas preuve du même libéralisme lorsqu'il s'agira d'interdire le Parti communiste! Comme *Le Moment, Le Canard libre* sera aussi la victime des difficultés financières inhérentes à un journal bénéficiant de faibles rentrées publicitaires. Il aura eu le temps de se poser en adversaire décidé du fascisme, du nazisme allemand, du frontisme helvétique, mais aussi du bolchevisme. On relèvera les caricatures particulièrement fortes de C. Ed. Guinand publiées dans ce journal: les concepteurs du livre ont eu l'heureuse idée de reproduire une série d'entre elles.

Mauro Cerutti se penche, lui, sur le *Journal des Nations* (1931–38) de Carlo Emanuele a Prato, un *fuoruscito* libéral proche du comte Sforza. Défendant les principes de la SdN et notamment les sanctions envers l'Italie conquérante, cet organe fut suspendu après l'expulsion de Prato, «personnalité chevaleresque, dont l'engagement antifasciste est d'abord de nature morale» (p. 110).

Stefanie Prezioso conduit une réflexion sur «les exilés antifascistes et leur impact sur la culture des pays d'accueil» (p. 111). Au centre de son analyse, on trouve la question des rapports entre les exilés politiques et l'immigration économique, souvent pauvre et peu instruite.

Enfin Alexandre Elsig et Arnaud Gariépy nous présentent *La Bise* (1932–33), feuille socialiste liée à deux personnalités trop oubliées du Parti socialiste genevois «nicoliste», Emile Unger et André Ehrler. Ce journal était illustré lui aussi par des caricatures vigoureuses – c'est un trait caractéristique de l'époque – à l'instar de sa bête noire, *Le Pilori* de Georges Oltramare, que *La Bise* assimilait volontiers à Hitler. Signalons que, pour chacun des organes de presse considérés ici, les auteur-e-s, loin de se cantonner à son contenu idéologique, ont pris soin de nous livrer des données factuelles indispensables: format, tirage, appuis financiers, etc.

Cet ouvrage, de lecture en général agréable, offre donc un éventail de situations, de personnalités et de tendances de l'antifascisme. Il ouvre des pistes de recherche et suscitera sans doute – c'est l'un de ses objectifs explicites – d'autres travaux de recherche sur les différentes facettes de l'antifascisme en Suisse.

Pierre Jeanneret, Grandvaux